

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

LE GOÛT  
DE NOS RÊVES

EMMA GREEN

# LE GOÛT DE NOS RÊVES

*Roman*



**VOIR DE PRÈS**

© 2023, Edisource – Éditions Addictives.  
© 2024, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-639-2

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

À toutes celles et tous ceux qui rêvent trop,  
qui donnent trop, qui aiment trop,  
qui écoutent Céline Dion trop fort et qui  
cherchent encore le mode d'emploi pour  
être adulte.

On vous dit un secret : nous aussi.  
Et si on n'arrêtait jamais ?

*« Le futur appartient à ceux qui croient  
à la beauté de leurs rêves. »*

Eleanor Roosevelt

*« Mais comment font ces autres  
à qui tout réussit ?*

*Qu'on me dise mes fautes,  
mes chimères aussi.*

*Moi j'offrirais mon âme,  
mon cœur et tout mon temps.*

*Mais j'ai beau tout donner,  
tout n'est pas suffisant.*

*S'il suffisait qu'on s'aime,  
s'il suffisait d'aimer.*

*Si l'on changeait les choses un peu,  
rien qu'en aimant donner.*

*S'il suffisait qu'on s'aime,  
s'il suffisait d'aimer.*

*Nous ferions de ce rêve un monde. »*

Céline Dion, « S'il suffisait d'aimer »,  
paroles de Jean-Jacques Goldman (1998)

## PROLOGUE

**Olympe**

**Sept ans plus tôt**

Ça y est, c'est l'heure.

C'est là.

Le basculement, la chute dans l'âge adulte, le rite de passage, la transmission de témoin. Ma mère, sa fille. La femme qu'elle rêve que je sois. Celle que je vais devenir en vrai. Et les milliers de possibilités entre les deux.

– Tiens-toi droite, ma chérie. Je ne t'ai pas faite si grande et si jolie pour que tu te rabougrisses.

Elle m'a invitée ici pour fêter mes 18 ans, juste elle et moi, avant le grand dîner en famille de ce soir. Mais dans ce salon de thé du XVI<sup>e</sup> arrondissement, je me démarque un peu trop. Cherchez la *birthday girl* en tee-shirt wax et jean grunge au milieu de toutes ces robes

fleuries, ongles manucurés et cheveux lissés.

Vous m'avez trouvée.

Je suis surtout la seule métisse de l'assistance et pour tout dire, ça m'amuse moyennement de siroter ce thé vert au pamplemousse en me forçant à être une autre que moi.

– On était obligées de venir ici ?

– Pourquoi pas ? Tu es parfaitement à ta place, Olympe. Ici, ailleurs, partout.

– J'aime pas le thé et ils me regardent tous.

– Ignore-les.

– Facile à dire, tu es blanche, toi. Et tu portes une robe à fleurs.

– On échange, si tu veux.

Ma mère me lance un petit clin d'œil, puis fusille du regard notre voisine qui dévisage mon énorme bun de cheveux crépus depuis de longues secondes.

– J'ai toujours dit la même chose à tes frères : ne les laissez pas vous barrer



la route avec leurs idées préconçues. Tu accompliras de grandes choses, ma fille.

– Et sinon ?

Sa moue me dit que le contraire n'est pas envisageable.

– Olympe Constant, tu es la personne la plus brillante, intègre et volontaire que je connaisse. L'avenir t'appartient.

– Merci, maman.

– Tu es notre seule fille et si tu savais comme tu fais notre fierté, à papa et moi, souffle-t-elle, les larmes aux yeux.

Ses mots viennent se poser tout doucement sur mon cœur.

J'ignore encore que cette déclaration, elle la retirera, quatre ans plus tard.

Leur amour et leur fierté, ce n'est valable que quand je ne les déçois pas.

## LE GOÛT DE LA DINDE DE *FRIENDS*

**Olympe**

**De nos jours**

– J’ai faim, Œufs de Lump. On mange quand ?

– Je ne sais pas si une collation est prévue à minuit, Salami... On n’en est pas déjà à cinq repas aujourd’hui ?

– Et ?

Et rien.

Ma meilleure amie a *toujours* faim.

Dans ce bar de Pigalle où on a l’habitude d’aller traîner après le service, pour décompresser, elle touille son Coca zéro presque vide, récupère la tranche de citron au fond et mord dans la pulpe rabougrie comme si c’était un sandwich.

Avant de grimacer.

– Qui a inventé l’acidité ? Ça fait pleurer

les yeux et suer de la moustache. Non, franchement les gars, le sucre et le gras, c'était largement suffisant.

Je ris et vais presser ma joue contre la sienne. J'aime cette fille plus qu'aucun autre humain sur terre et mon activité préférée consiste à défaire le monde avec elle. Puisque le refaire, c'est peine perdue.

– N'empêche que j'ai toujours faim, gémit-elle.

– Tiens, c'est tout ce que j'ai.

Je lui dégote un chewing-gum au réglisse au fond de mon sac à main. Nouvelle grimace de Salomé.

– Je t'aime, Olympe, mais sache que je déteste du plus profond de mon cœur que tu fasses partie de ces filles avec un appétit de moineau, qui cuisine super bien mais qui picore du bout des doigts dans son assiette, alors que je fais une crise d'hypoglycémie si je ne me remplis pas à ras bord toutes les trois heures.

– Désolée pour cette injustice... Tiens, tu veux mâchouiller mon citron ?

– Trop généreuse.

– Si ça peut te consoler, sache que je tuerais pour tes cheveux soyeux couleur mimolette, tes taches de rousseur couleur cannelle et ta peau couleur riz au lait.

– Arrête, tu me donnes faim... Et je ne sais pas si tu te souviens, mais tu es métisse, tu ne peux pas tout avoir.

Elle me désigne vaguement du bout de sa paille avec sa petite moue chagrine.

– Cheveux afro, teint caramel, un mètre soixante-dix au garrot, jambes d'athlète de haut niveau, tu m'envies quoi exactement ?

– Tu rigoles ? J'ai pas de seins, pas de fesses, c'est toi qui as tout eu !

– Merci, mais j'en demandais pas tant.

Elle se colle une fessée elle-même sur ce qui dépasse de son tabouret de bar puis s'affale devant elle sur le comptoir. Ça fait des années que je la vois faire le yo-yo, de plus dix à moins dix kilos. Parfois quinze quand elle est amoureuse. Pas comme en ce moment.

– Bon, on n'est plus à une petite raclette près, si ?

– Une raclette en avril ?

– Tu sais ce que c'est ton problème, Olympe ?

– Oui, oui, étroitesse d'esprit tendance psychorigide, tu me l'as déjà dit. Rappelle-moi pourquoi tu es ma meilleure amie, toi, déjà ?

– Pour que tu puisses avoir l'air super belle à côté d'une dinde rouquine boulimique de fromages et de pompes !

Salomé n'a aucun filtre et j'adore ça chez elle, contrairement à ce don qu'elle a pour se dénigrer. Qu'elle arrive ou non à fermer son jean, que son soutif lui crée ou pas des petits bourrelets dans le dos, devant et sur les côtés, elle reste la plus jolie des dindes du quartier. Et sans doute la plus savoureuse, si je pouvais la cuisiner en escalope à la crème ou en blanquette. Mais j'ai beau le lui rabâcher, ça a du mal à rentrer.

Alors que je l'observe en silence, elle continue de se marrer en déverrouillant son portable. Je louche sur son fond d'écran – la dinde de *Friends* en gros plan, évidemment – et je la vois qui vérifie l'heure, ouvre Uber

Eats, part à la recherche d'un resto savoyard qui livre aussi tard, ferme l'application, clique sur celle de sa banque et consulte l'état de son compte.

Nouveau soupir.

– Quoi, t'as plus faim ?

– C'est quand déjà, la paye ?

– J'ai un bac littéraire mais sachant qu'on est le cinq avril, j'aurais tendance à dire que c'était il y a cinq jours. Genre le trente et un mars.

Je me mets à compter sur les phalanges de mon poing serré pour vérifier que ce n'est pas un mois à trente jours.

– Psychorigide... chuchote-t-elle au serveur derrière le bar, tout en me montrant du pouce.

– Cherche ta raclette, toi, je vais me dégoter des sandales pour le printemps sur Vinted. Tu dis quoi entre spartiates à lacets et Méduse transparentes ?

Salomé me regarde en plissant comme un sharpeï toute la moitié inférieure de son visage.